Les Chemins de l'éducation

Dolto, Françoise, Folio, 2008 (1994), 539 p.

Le métier de parents

L'incitation à la critique, dans le sens « au nom de quoi on juge », c'est ça l'éducation, très, très tôt. *9*[1]

L'autorisation de juger depuis qu'on est petit, de réfléchir sur les raisons pour lesquelles les parents agissent comme ils agissent – ce qui ne veut pas dire que les parents doivent changer leur manière d'agir – est nécessaire, les parents doivent laisser l'enfant contester verbalement, parler, juger ce que les parents font.
Les êtres humains s'entendent vraiment quand ils acceptent toutes leurs différences. *10*

Mais il s'agit d'un langage qui n'est pas verbal. En effet, le langage n'est pas que verbal, il est aussi mimique, gestuel, fonctionnel : quand on a la gorge serrée par l'émotion, c'est un langage, une crise de foie c'est un langage. *19*

L'éducation, ça se parle : pourquoi l'adulte est inquiet de ce que l'enfant ait fait quelque chose. C'est l'inquiétude dans la direction de la vie, c'est le souci affectueux pour son enfant, ce n'est ni le battre ni le caresser. *23*

C'est possible pour un enfant, entre sept et neuf ans, de s'automaterner, s'autopaterner, c'est-à-dire de savoir tout ce qui lui est nécessaire dans ses besoins et de savoir se conduire dans ses désirs en reconnaissant ce qui est le plus important et le moins important. Mais tout cela s'apprend, d'une part, par l'exemple des parents et, d'autre part, par des conversations avec les parents à l'occasion de ratés de maternage et de ratés de paternage. *26*

Quelles questions les parents se posent-ils sur les enfants et les enfants sur les parents ? 77

Le « toutche-à-tout » arrive au moment de la marche debout. C'est un âge fantastique pour l'intelligence de l'enfant si la mère, le père ou toute autre personne tutélaire consacre à ce bébé, une ou deux fois par jour, dix minutes. On prend l'enfant dans ses bras et on fait « l'inventaire » de la maison. Il faut trois mois pour faire le tour de la maison de cette façon. C'est très intéressant car l'enfant possède le vocabulaire de tout, l'espace est un espace connu où l'enfant est totalement en sécurité : c'est un espace vivant et, durant ces dix minutes avec la mère et/ou le père, le vocabulaire est emmagasiné.
A partir du moment où il a la marche acrobatique, il ne fait jamais de bêtises. S'il casse quelque chose, exceptionnellement, il ne faut jamais lui dire que c'est lui qui a cassé, car on le vexe. S'il peut parler, il vous répondra que ça n'est pas vrai et il a raison, c'est ses mains, ce n'est pas lui. Un enfant ne peut dire que c'est lui, et non ses pieds ou ses mains, que vers six ans, et uniquement s'il sait que ses parents vont parler avec lui et qu'il ne sera pas grondé parce qu'il a fait une maladresse.

---

[1] Le nombre en italiques indique le numéro de la page.

En empêchant l'enfant de toucher à tout, on l'empêche de devenir intelligent, on l'empêche d'acquérir un vocabulaire, celui de l'expérience qu'il a acquise. (« Ah ! cet enfant, qu'il est bête ! » suivi d'une taloche. Aucune expérience, aucun vocabulaire). *88*

Il ne faut jamais culpabiliser un enfant qui a fait un caprice, on lui donne ainsi de la valeur.
Il est très rare qu'il n'y ait pas deux ou trois caprices dans la vie d'un être humain. Ce sont des petits moments de dépression dus à un événement que nous n'avons pas compris. *96*

Lorsque vous parler de son père à un enfant, dîtes : « ton père » ou « ton papa », et non pas simplement « papa ». Les parents ont très souvent l'habitude dire « papa » et « maman » en parlant de leur mari ou de leur femme : « Va demander à maman », « Va voir papa ». Pour l'enfant, le père parle comme l'aîné des garçons, la mère parle comme l'ainée des filles. C'est comme cela que les enfants intègrent actuellement la prétendue autorisation de l'inceste dans notre société.
C'est bien dommage que l'école soit obligatoire jusqu'à seize ans et que les enfants soient obligés d'aller à l'école pour que les parents aient droit aux allocations familiales. J'aimerais qu'à partir de douze ans les allocations familiales soient envoyées à chaque enfant et que ce soit lui qui signe pour recevoir la moitié de ces allocations, et qu'à partir de quatorze ans la totalité des allocations familiales lui soit envoyée. Je crois que, si l'on faisait cela, il y aurait moins de manque d'intérêt pour l'école parce que le jeune aurait un pouvoir pour aider ses parents. *99*

La fugue est un signal d'alarme. Quand l'enfant revient, il faut parler avec lui, car cela signifie qu'il n'a pas trouvé ce qu'il espérait de cette liberté. Quand les familles réagissent intelligemment, la fugue ne se reproduit plus : l'enfant va travailler d'arrache-pied pour se libérer le plus vite possible. *101*

L'enfant et les marchands *125*

La pensée a toujours raison de penser ; agir, on ne le peut pas toujours. Mais il faut toujours conserver son propre désir que l'on assume et que l'on a raison d'assumer. L'adulte doit toujours faire assumer par l'enfant le droit à son désir, même si, momentanément, il est dans des conditions où il ne peut le manifester. *129*

L'enfant est un objet partiel de l'adulte, quant à son corps, quant à vivre. Pour survivre, il faut qu'il lui soit soumis en partie. L'enfant est soumis au rythme de l'adulte, mais il a lui-même sa propre vitalité, son propre désir et, aussitôt que c'est possible, il faut pouvoir le lui reconnaître. Il faut pouvoir le reconnaître comme un être autonome en devenir. Il faut lui dire, par la parole, qu'il deviendra lui-même ou père, ou mère.
Dans la réalité il est un être sexué qui a des désirs : devenir homme, ou devenir femme, mais non pas devenir les deux. Et il est très important de verbaliser cela pour justifier les désirs de l'enfant qui ne sont pas ceux de la mère…
Vous savez qu'un enfant commence à exister par lui-même en disant « non » à la personne tutélaire. Ce « non » est vraiment l'avènement d'un être humain, et il faut l'en féliciter, toujours : « Tu as raison de penser "non" ; mais je ne sais pas si tu vas pouvoir *faire* "non" ». *130*

Actuellement la responsabilité des parents est telle qu'ils voudraient que chaque enfant qu'ils ont conçu*, avec programmation*, corresponde à leur vie imaginaire. C'était beaucoup plus facile quand les enfants venaient comme ils pouvaient, tandis que maintenant les parents s'en veulent à eux-mêmes de les avoir mis au monde quand ils ne sont pas conformes à ce qu'ils voudraient. *131*

Amour, mariage, bonheur *185*

Le jeune homme et la jeune fille, cherchent dans leur objet d'amour un être le plus proche possible d'un idéal destiné à les compléter. La maturité affective se traduit par la mutation du désir de recherche du complément en recherche de l'élément avec lequel une atmosphère neuve et créatrice toute différente de celle des flirts et des attachements précédents s'établit. Atmosphère dans laquelle les deux amants sont dépassés par une volonté lointaine et créatrice, à laquelle tous deux obéissent avec enthousiasme. A partir du moment où chacun des éléments du couple et mû par ce mobile à la fois personnel, biologique et créatif, le mariage auquel ils s'engagent à toutes les chances d'être heureux au point de vu affectif pour chacun d'eux. *190*

Comment favoriser les chances d'un mariage heureux *191*

Nous vivons dans un monde où le fait d'être une victime rend une personne estimable, alors que c'est la façon dont elle triomphe d'une épreuve et dont elle utilise la souffrance qui devrait seule entraîner l'estime. Plaindre et aider quelqu'un ne devrait pas signifier l'estimer. L'erreur est là. *192*

Le mot « aimer » correspond à des plans d'attraction de trois ordres : sensuel, tendre et cérébral. Si le développement d'un humain se fait harmonieusement, le développement intellectuel (l'intelligence), le développement affectif (le cœur) et le développement physique (les instincts) se feront de façon simultanée. A chaque étape de sa croissance, le sujet sera en accord avec l'âge de son corps, l'âge de ses instincts. *195*

A l'âge où naît puis s'affirme l'adulte complet au triple point de vue instinctif, affectif et mental, correspond l'étape du choix électif du conjoint en vue de la formation d'un couple stable, d'un couple créatif. « L'aimé » (choix affectif), « l'estimé » (choix mental) et « le désiré » (choix instinctif) sont représentés par un seul et même être qui paraît capable, par les qualités qu'on lui connaît et sa façon d'envisager l'avenir, de fusionner avec soi-même sur tous les plans, dans le même don à une œuvre commune, cette œuvre dont l'enfant est le symbole vivant. L'œuvre projetée peut être aussi une entreprise sociale ou humaine. *196*

Le deuxième cordon ombilical *203*

Un petit d'homme n'est ni une poupée vivante, ni un animal. Les parents infantiles cherchent à travers leurs enfants à satisfaire leur propre vanité, indépendamment et dans le mépris absolu du caractère propre, de la vocation d'homme et de femme libre qui est celle de chacun. Ils n'élèvent pas leurs enfants, mais ils les dressent, les matent, les flattent, les achètent, les châtrent en un mot, et ce petit monstre perverti s'appelle un enfant bien élevé. *204*

Ces années de zéro à six ans sont les années de gestation de l'individu social au sein de sa famille. Le fœtus est libre dans le sein de sa mère d'assimiler, au rythme qui est le sien propre, selon l'ordre préétabli dans le germe. La mère ne peut que soigner sa propre santé, avoir une saine hygiène, et c'est par la nature même des choses que la perfusion donnera les matériaux constitutifs sains à l'organisme fœtal.
De même dans l'enfantement social, c'est par l'exemple, par l'ambiance affective, morale, des parents entre eux, par leur façon de se comporter vis-à-vis des étrangers et non par ce qu'ils empêchent, corrigent, ordonnent ou conseillent que les parents élèvent l'individu à être capable de vivre libre, maître de ses actes, avec une conscience libre, au sein d'une société. *205*

Heureux l'enfant qui sait quand il a bien agi, non parce que l'adulte lui donne son approbation mais parce qu'il se sent content de lui. Heureux l'enfant qui sait se consoler d'un échec en pensant à l'expérience acquise, sans avoir le sentiment dominant stérile de mésestime de lui. C'est un être humain libre.

Comment former la conscience de nos enfants

Etre content de lui-même, à l'aise avec lui-même, est pour l'enfant la seule façon de sentir qu'il a bien agi. Apprenons à nos enfants à être contents d'eux indépendamment de notre probation et même quelquefois malgré nos reproches. Qu'ils se sentent libres de penser, de sentir et de juger autrement que nous-mêmes, tout en nous aimant. *207*

Les enfants tolèrent l'injustice involontaire quand ils sentent la sincérité d'intention chez leurs parents et quand ils se sentent aimés pour eux-mêmes, et respectés même quand ils se montrent mécontents. C'est bien agréable pour un enfant quand il est content de lui, que la grande personne aussi soit contente de lui ; c'est une épreuve pour lui quand il s'aperçoit qu'elle ne l'est pas.
Aidons-le à juger de lui-même de l'effet de ses actes. S'il est en accord avec leurs suites et nous en désaccord, donnons-lui notre opinion mais respectons la sienne. *208*

Enseignons à nos enfants à sentir leur conscience en paix devant leurs résultats mauvais ou bons quand ils ont fait tous les efforts qu'ils pensaient devoir faire. *209*

Ne reprochons jamais à un enfant des mauvais résultats scolaires ou autres, ni ses défauts, ou ses souffrances. Aidons-le à voir ses échecs en face, sans se mésestimer, à en comprendre la raison et –s'il le désire – donnons-lui le moyen de triompher de l'avenir. *210*

Réflexions sur les problèmes de l'enfance inadaptée *443*

Les éducateurs, la plupart du temps (la plupart… je ne dis pas tous), sont éducateurs parce qu'ils n'ont pas été éduqués. Oui, c'est très important. Nous donnons ce que nous n'avons pas.
Si un éducateur est un éducateur, de ce fait, c'est-à-dire afin que les enfants dont il s'occupe adviennent à devenir des adultes mieux armés par la vie qu'il ne l'a été lui-même, cet éducateur est un « vocationné ». *450*

Les troubles psychosomatiques de l'enfance *461*

La vie d'un enfant qui naît est déjà une longue vie de désirs partagés et de besoins satisfaits ou non par la perfusion ombilicale. *477*

Mais puisqu'il naît et qu'il est viable, cela prouve qu'il y avait de quoi. A partir de là, il reconduit d'heure en heure, de jour en jour, son contrat avec la vie. Il est, à partir de là, responsable, et l'adulte est avec lui coresponsable de sa vie. Souhaitons que nous ne le rendions jamais coupable des peines qu'il donne à ses parents. Car cette charge de peines qu'on donne à ses parents est dure pour un nouveau-né. Mais quand on met en paroles cette peine qu'un enfant provoque à ses parents, on la diminue considérablement. Car c'est cela qui est très étrange chez l'humain : c'est que tout ce qui peut se parler et se dire est un baume sur les souffrances. *478*

L'inconscient des désirs, c'est ce qui fait la richesse potentielle de l'être humain. *482*

Ce qui fait une éducation humanisante de l'être humain, c'est le fait de soutenir le désir à se satisfaire un jour, pas aujourd'hui, mais en le justifiant d'exister.
Le fantasme de l'inceste est à l'origine de tous les désirs qui font démultiplier la force des hommes et des femmes, soutenir des efforts considérables pace que, à travers lui, ils visent l'être humain qu'ils veulent conquérir et que, grâce à ce désir, ils sont portés à s'intéresser à ce qui l'intéresse. *483*

Les besoins, nous ne pouvons pas ne pas les laisser à leur rythme, mais les désirs, chez les humains, se déguisent en besoins. Notre éducation très souvent appuie sur la chanterelle et déguise les besoins des enfants, parce que les parents ont le désir qu'ils les satisfassent de telle ou de telle façon. C'est cela que la psychanalyse nous enseigne dans l'éducation. *488*

Etre un être humain, c'est essayer d'être maître de ses besoins. *490*

La fin d'une analyse, c'est d'être à la minute, à ce qui se passe sans pathos imaginaire, sans mémoire anticipatrice et sans souci répétitif d'un passé. En étant constamment dans l'actuel, c'est-à-dire dans l'éternel. *499*

L'être humain voudrait maîtriser le monde, au lieu d'être un humain qui utilise au mieux ce monde pour être heureux et rendre heureux les gens autour de lui. *500*

Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.